

des bubons syphilitiques, etc., etc. Si nous venons à la recherche de ces vieilles formules qui, par leur composition et la vogue dont elles ont joui, méritent une meilleure place, c'est que nous voyons souvent de nouveaux médicaments usurper la place des anciennes préparations sans en avoir le mérite. Alors nous avons le droit de revenir sur celles qui, déjà abandonnées, nous paraissent préférables par leur nature et leurs propriétés. L'emplâtre de Vigo est regardé comme le meilleur fondant ; pourtant si nous le comparons avec celui du professeur Rey, nous trouvons qu'il renferme un quart de plus de mercure que le premier, que sa manipulation est plus facile, et que le mercure est plus vite éteint. Ces trois remarques suffiraient pour donner l'avantage à notre formule, si une quatrième observation plus importante ne lui donnait la supériorité : je veux parler de l'association du camphre dans ces préparations, non seulement comme moyen thérapeutique, mais comme favorisant l'absorption du mercure. Le camphre, en se volatilissant, ouvre les pores des tissus que l'emplâtre recouvre. Le traitement des tumeurs froides du docteur anglais Scott n'a pas d'autre origine. Au lieu de l'onguent mercuriel et du camphre qu'ordonne ce médecin, nous recommandons les bandelettes agglutinatives faites avec l'emplâtre fondant du professeur Rey. Avec ce sparadrap, l'on exerce facilement la compression progressive avec plus d'avantage que ne le fait le médecin anglais.—*Annales cliniques de Montpellier.*

Pommade au nitrotannate de mercure, par M. Venot.

Tannin	5 gram.
Nitrate, acide mercure	12 gout.
Axonge	30 gram.

Mélez. Pour panser les ulcères syphilitiques tertiaires.—*Revue thérap. du Midi.*

Pommade au proto-iodure de mercure (V. Duval).

Axonge	45 gram.
Proto-iodure de mercure	1 —
Extrait de cigue,	
Extrait de jusquiame, de chaque	5 —
Camphre	3 —

Mélez. On ordonne en même temps des lavements avec une décoction de racine de guimauve ou de grain de lin et de tête de pavot.

*Arbousier contre la blennorrhagie (Venot).—L'arbousier (arbutus unedo), arbuste si vulgaire, si abondant aux plages du bassin d'Arcachon. Nul ne songeait à la valeur médicale de ce végétal, que recommandaient seulement aux baigneurs de la Teste ses jolis fruits rouges, cérisiformes, et d'un goût agréablement aigrelet. On savait à peine que considéré comme astringent par quelques anciens praticiens, on l'avait vaguement indiqué dans les flux de ventre en timide, et dans les maux de gorge, en gargarisme (Morelet, *Dictionnaire des drogues*). Barbier d'Amiens, en*